

Ville-Marie, dans les diverses périodes de son existence, a-t-elle correspondu fidèlement à sa vocation divine ?

Avant tout, faisons la part de la fragilité humaine, et ne soyons pas plus sévères et plus exigeants envers une colonie chrétienne en particulier, qu'envers l'Eglise de J.-C. toute entière. Le divin Sauveur permet que l'homme ennemi vienne dans son champ semer l'ivraie au milieu du bon grain : il souffre que dans son corps mystique il y ait des membres morts et gangrénés ; et cependant qui oserait dire que son Eglise n'est pas pure et sainte ? De même aussi, toute proportion gardée, malgré les désordres partiels, qui ont affligé et qui affligent encore Ville-Marie, je ne crains pas d'être accusé d'exagération en assurant qu'elle fut toujours depuis deux siècles et qu'elle est encore aujourd'hui à la hauteur de ses glorieuses destinées, et que maintenant, aussi bien qu'aux beaux jours de son enfance, elle peut se proclamer une cité de foi et de charité, une cité catholique.

10. *Montréal, Cité de foi.*—Certes nos aïeux étaient des hommes d'une foi sincère et profonde ; vous savez avec quelle ardeur de zèle ils vinrent annoncer cette foi céleste à des hordes inhospitalières, et la fécondèrent de leurs sueurs et de leur sang. De même que la flamme jaillit d'un brasier ardent, de même aussi le zèle apostolique ne peut jaillir que d'un cœur animé de convictions vives et brûlantes.

Aussi bientôt Dieu leur procura une bien douce récompense ; attirés par les exemples édifiants des colons, les féroces enfants des forêts renonçant à leur vie vagabonde, vinrent en grand nombre demander le baptême et élever leurs cabanes dans l'enceinte du Fort de la Montagne (1). Parmi eux on distingua surtout le vieux François Thoronhiongo, et sa petite-fille, la douce et modeste Thérèse Gannensagouas, qui firent l'admiration des plus fervents colons par l'héroïsme et la simplicité de leurs vertus (2).

Toutefois cette moisson naissante ne suffisait pas au zèle infatigable des missionnaires ; remontant les grands fleuves, ils allèrent fonder au cœur même de la barbarie, des villages chrétiens, comparables pour l'innocence et la pureté des mœurs, aux illustres Réductions du Paraguay ; (3) et jusqu'à nos jours, on a vu chaque hiver des prêtres zélés quitter Montréal pour porter, au milieu des glaces et des tourbillons de neige, les secours de la Religion aux sauvages dispersés dans leurs terrains de chasse.

(1) Le village des Sauvages de la Montagne fondé vers l'an 1676, fut consummé par les flammes en 1694 : puis la mission fut transférée d'abord au Sault-au-Récollet en 1700, et en 1720, au Lac des Deux-Montagnes où elle subsiste encore aujourd'hui.

(2) On voit encore le tombeau de ces deux saints personnages dans une des tours de l'ancien Fort de la Montagne, laquelle a été transformée en chapelle en 1824 par M. Roux, Supérieur du Séminaire. Leur touchante histoire est racontée en détail dans la *Vie de la Sœur Bourgeoys*, t. 1, p. 293-301.

(3) Ces villages chrétiens furent, 10. *Kenté*. (ou Quinté) sur les bords du Lac Ontario, fondé en 1668 par deux prêtres de St. Sulpice, MM. Claude Trouvé et François de Salignac abbé de Fénelon, qu'on a confond à tort avec l'illustre archevêque de Cambrai son frère de père ; 20. la mission de *l'Isle aux Tourtes*, établie d'abord à la baie d'Urffé, sur la paroisse de la Pointe-Claire ; 30. la *Présentation*, fondée vers le milieu du XVIII^e siècle par l'abbé Picquet et qui s'éteignit bientôt au milieu des troubles de la conquête.